

**LILLE**  
**2 décembre 2001**

**ASSEMBLEE MONDIALE DE CITOYENS**

**ALLOCUTIONS DES GRANDS TEMOINS**

<b>Monsieur Stéphane Hessel</b>	France	Ambassadeur de France honoraire
<b>Madame Zhang Yan Ling</b>	Chine	Juriste
<b>Monsieur Kurokawa</b>	Japon	Directeur du Centre pour la Culture de la Paix d'Hiroshima
<b>Monsieur Georges Berthoin</b>	France	Ancien directeur du cabinet de Jean Monet
<b>Madame Valentina Melnikova</b>	Russie	Présidente de l'Union des Mères de Soldats de la fédération russe à Moscou
<b>Amiral Ramdas et Madame Lalita Ramdas</b>	Inde	Ancien chef d'état major de la marine Dirigeante associative
<b>Madame Brigalia Bam</b>	Afrique du Sud	Présidente de la Commission électorale
<b>Monsieur Francisco de Roux</b>	Colombie	Animateur du programme de développement du Magdalena Media, négociateur pour la paix
<b>Monsieur Michel Rocard</b>	France	Ancien Premier ministre
<b>Monsieur Kimon Valaskakis</b>	Canada	Ancien ambassadeur à l'OCDE
<b>Monsieur Edgar Morin</b>	France	Philosophe

## **Discours de Monsieur Stéphane HESSEL**

D'abord un grand bravo, vous avez tous été merveilleusement patients, nous aussi, et nous avons eu l'immense plaisir de faire connaissance, dans cette superbe salle, et sous l'autorité de Monsieur Percheron, d'un nombre incroyable, formidable, 400, de citoyens engagés.

On m'a demandé de parler le premier ; c'est toujours gênant, et de parler en tant que témoin. En effet, vous avez devant vous un homme très âgé, qui a commencé sa vie, qui est né pendant la Première Guerre Mondiale –c'est dans la nuit des temps-.

Mais ce que je voudrais vous dire, c'est que nous avons, vous avez une chance extraordinaire, qu'ait été construite pendant le courant de ma vie active et dès le milieu du siècle passé, une architecture d'organisation mondiale, construite à partir d'une charte, la charte des Nations Unies, qui définit clairement les aspirations de tous les peuples de la Terre.

Sa rédaction a été rendue possible par le formidable choc que ma génération a subi, du fait des révélations sur Auschwitz, le génocide, et sur Hiroshima qui aurait pu être le génocide. Il nous reste après 56 ans de tâtonnements à donner à cette architecture la force et la cohérence dont nous rêvions au sortir de la plus meurtrière et de la plus dévastatrice des guerres.

L'Organisation des Nations Unies, que j'ai servie dans son enfance et dont j'ai suivi les avancées et les reculs est aujourd'hui plus clairement désignée que jamais pour obliger ses états-membres à comprendre et à entreprendre ce que veulent les peuples, donc à servir leurs vrais intérêts. Le prix Nobel qui vient de leur être attribué doit être considéré comme un appel, c'est dans cet ensemble d'institutions mondiales qu'il est nécessaire et qu'il est possible d'assurer la coexistence pacifique de toutes les cultures, le développement solidaire de toutes les sociétés, l'épanouissement dans la dignité de tous les citoyens du monde.

Comment y parvenir ? Il faut d'abord que nous nous décidions à faire du Conseil de Sécurité, renouvelé dans sa composition, dans ses méthodes et dans ses ressources, un garant de la Paix, c'est-à-dire un bouclier efficace contre les conflits quelle qu'en soit l'origine. Il faut ensuite que nous créions un Conseil de Sécurité économique et sociale doté de par sa composition, composition au niveau le plus élevé des états-membres, de l'autorité nécessaire pour remplacer la compétition libérale effrénée et l'exploitation incontrôlée des ressources actuelles et futures de la planète, par un vaste réseau de solidarité, prenant de façon transversale la responsabilité de répondre aux problèmes émergents à la suite de ce saccage de la nature et des impasses de la marchandisation du monde dont nous avons été les témoins.

Il faut enfin confier à des instances juridiquement compétentes la tâche de faire respecter partout les droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels sur lesquels se fonde la dignité de la personne humaine : utopie, chimère, illusion, incompatible avec la nature humaine pour ceux qui comme moi ont vu s'effacer tour à tour, le nazisme, le colonialisme, l'appartheid, les dissensions entre vieilles nations européennes, le stalinisme et le maoïsme, cette indispensable avancée de l'organisation de la planète dont l'urgence vient encore d'être soulignée par l'effondrement des Twin Towers, se présente tout simplement comme un devoir à accomplir, sans retard, et sans faiblesse. C'est à nous tous ici réunis, à utiliser la formidable force que représente votre civisme à tous, qu'il vienne des cinq coins du monde et de toutes les régions que nous avons vues défiler sur cet écran, c'est à nous qu'il appartient de faire pression sur nos Etats, pour qu'ils s'engagent avec notre aide sur cette voie, la voie de la paix, la voie de la solidarité, la voie de la dignité de toutes les personnes humaines. Merci.

## **Discours de Madame Zhang Yanling**

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

En tant que citoyenne de Beijing venant de la Chine, je suis très heureuse de pouvoir participer à cette Assemblée et discuter avec vous de problèmes pour lesquels nous avons un intérêt commun. Je voudrais tout d'abord exprimer à Monsieur Pierre Calame et à tous les membres de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, ainsi qu'à tous ceux qui ont œuvré à la réussite de l'organisation de cette première Assemblée Mondiale de Citoyens, ma profonde gratitude et mes sincères remerciements.

Aujourd'hui dans le monde, malgré le développement rapide des sciences et des technologies, malgré l'augmentation constante du niveau économique, nous nous trouvons confrontés à de vastes crises et à d'importants défis. Les conflits entre nations ou communautés surgissent très souvent, parfois même des guerres. La mauvaise compréhension et les malentendus culturels constituent des obstacles dans les relations internationales. Les événements récents ont aggravé nos préoccupations face à l'avenir de ce monde.

Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de me rendre dans de nombreux pays et de participer à de nombreuses conférences internationales et j'ai pu réaliser en profondeur la pluralité de ce monde où nous vivons. La différence de cultures, d'histoires, de niveaux de développement économique entraîne celle des systèmes de valeurs, voire des divergences de fond, aboutissant à un grand fossé entre le Sud et le Nord, les riches et les pauvres, l'homme et la femme, la nature et les humains... Mais nous avons tous un espoir commun : la paix et le développement durable. L'enjeu commun auquel nous faisons face est donc de savoir comment surpasser ces divergences variées pour une sauvegarde de la paix et un développement solidaire.

Il n'y a qu'une solution, elle consiste à entreprendre le dialogue et les échanges entre les citoyens ainsi qu'avec les Etats pour parvenir à une compréhension mutuelle sur les valeurs communes, dans un esprit de respect réciproque. Je suis convaincue que, si nous arrivons à faire ainsi, le monde sera meilleur.

Je pense que ceci est effectivement tout le sens de notre Assemblée : aboutir à une compréhension mutuelle et à une bonne entente à travers le dialogue, les échanges et les discussions, et élaborer sur cette base une « Charte des Responsabilités Humaines », qui sera de portée universelle et de valeur prévisionnelle.

Je souhaite que l'Assemblée soit couronnée de succès.

Je vous remercie.

## **Discours de Monsieur KUROKAWA**

Je suis M.Kurokawa, Directeur du Centre pour la Culture de la Paix d'Hiroshima.

Au nom du Maire d'Hiroshima qui préside la Conférence Mondiale des maires pour la paix, je vous salue.

L'assemblée mondiale des citoyens arrive au bon moment et prend tout son sens dans le contexte actuel.

Je mesure l'effort des organisateurs et vous remercie tous.

Après le bombardement atomique d'Hiroshima, il y a 56 ans, les citoyens, et à leur tête les survivants que nous appelons les Hibakusha, n'ont cessé d'agir contre les armes nucléaires.

Les Hibakusha ont surmonté le désespoir et les souffrances provoqués par cet enfer, ont affirmé leur volonté farouche de vivre en êtres humains tout en dénonçant l'arme nucléaire comme un mal absolu pour que personne ne vive plus jamais une telle tragédie.

Ils ont ainsi contribué à empêcher une autre utilisation des armes nucléaires après Hiroshima et Nagasaki. Ils ont refusé la voie de la vengeance et de l'affrontement qui conduit à la destruction totale de l'humanité, ils ont montré la voie de la justice et de la confiance en l'homme et ont mis ce choix en pratique.

Pour transmettre le message des Hibakusha au monde à travers les villes, Hiroshima et Nagasaki ont fondé l'organisation "Maires pour la paix" en 1982. Elle réunit maintenant grâce à son travail, 510 villes de 103 pays.

Les Maires pour la Paix ont pour objectif de participer à la réalisation de la paix du monde par une solidarité étroite entre villes, en faisant connaître au monde la volonté des citoyens de vivre sans armes nucléaires, en cherchant à résoudre tous les problèmes qui empêchent une saine cohabitation des hommes comme la faim, la pauvreté, le non respect des droits de l'homme et la dégradation de l'environnement.

Notre organisation siège au conseil économique et social de l'ONU comme ONG.

En Août dernier, nous avons réuni les représentants de 105 villes et deux organisations de 28 pays sur le thème : "Pour que l'humanité vive au 21<sup>ème</sup> siècle, en réconciliant l'homme et la science".

Mais les attentats de New York du 11 Septembre et les bombardements sur l'Afghanistan ont montré clairement qu'il y a encore dans le cœur des hommes une longue chaîne de désir de représailles basée sur la haine et la violence qui dure depuis des siècles dans notre monde.

Les Hibakusha, ont surmonté leur malheur et décidé de travailler dur pour la paix et l'élimination des armes nucléaires avec des citoyens du monde entier, y compris des USA.

Aujourd'hui les humains ne doivent pas continuer dans la voie de la haine et de la violence mais plutôt décider de mettre fin à cette spirale mortelle en se consacrant à la promotion de la réconciliation et d'une culture de paix.

Nous citoyens d'Hiroshima, nous continuons ce travail, aujourd'hui, je vous demande votre soutien et je termine par la phrase gravée sur le monument aux morts d'Hiroshima. Cette phrase doit être le serment de tous : "Dormez en paix, nous ne répéterons pas la même erreur"  
Je vous remercie.

Trois mots clefs :

Les HIBAKUSHA survivants d'Hiroshima et Nagasaki ont voulu et ont pratiqué la justice et la confiance en l'homme.

La ville d'Hiroshima a créé la Conférence Mondiale des maires pour la Paix par la solidarité inter-cités en 1982. Arrêtons la réaction en chaîne Haine-Violence et construisons la paix par la réconciliation et le respect de l'homme.

## **Discours de Monsieur Georges BERTHOIN**

Votre présence ici pour des gens de ma génération est un réconfort extraordinaire, une source d'espoir, et je voulais vous féliciter pour votre présence. A vous tous bravo !

Lorsque j'avais vingt ans, c'était la deuxième Guerre Mondiale, 55 millions de morts, des millions de déportés, de prisonniers, de réfugiés sur les routes, en Europe, en Asie, et dans une partie de l'Afrique. Tout ce que le monde voit aujourd'hui sur les écrans de télévision multiplié au moins par mille. Tout était détruit. Même en nous le sens du futur. On se posait alors, comme aujourd'hui, en particulier depuis le mois de septembre, un certain nombre de questions fondamentales qui regardait l'individu comme les collectivités. Est-ce que la victoire des uns et la défaite des autres allaient nous entraîner à nouveau dans un cycle de guerre et de haine ? Pourrait-on interrompre pour toujours la malédiction de l'histoire transmise par la mémoire de générations en générations. En ce qui nous concerne, nous, pouvait-on croire à l'utopie des Etats-Unis d'Europe ? Pendant des siècles, on nous a parlé des lendemains qui chantent, on prétendait nous aider à supporter le présent en nous faisant croire au futur, mais les tragédies continuaient. Les rêves étaient morts, il fallait agir, libérer les esprits et réveiller les âmes pour redonner leur sens aux mots, changer les réalités pour retrouver ce que nous avons perdu. C'est ainsi qu'en mai 1950, Jean Monnet lance une action concrète des hommes d'Etat du Luxembourg, de Belgique, de Hollande, d'Italie, d'Allemagne et de France l'acceptent. Ils entraînent alors grâce à leur volonté et leur savoir-faire, leur pays respectif vers la création qui transformera l'Europe, lieu de guerre, en une communauté de peuples solidaires, pluriels et responsables. Ces hommes n'étaient ni cyniques, ni naïfs, ni superficiels. Ils savaient qu'en agissant sur les faits, on parviendrait à éliminer l'alternance perpétuelle entre la guerre et la paix. Une révolution tranquille commençait. Elle se continue aujourd'hui à l'échelle du monde. Des équipes alors se sont formées autour de Jean Monnet, elles ont étonné les élites traditionnelles qui nous regardaient avec un certain sourire, car on servait l'Europe, on ne se servait pas d'elle. L'action se déroulait dans la discrétion, l'humilité et l'efficacité comme seule une alliance désintéressée des hommes et des femmes de bonne volonté le permet. La Communauté Européenne est alors née.

Elle a d'abord permis de transformer les industries qui jadis alimentaient la guerre, le charbon et l'acier, en instruments de paix ; l'audace se nourrissait de l'expérience. Une nouvelle logique pragmatique et naturelle à développer sans à-coups : un marché commun et une unité économique et monétaire selon un système institutionnel extra-national et sans précédent dans l'histoire. Il n'a jamais cessé de soumettre les nécessités techniques de la transformation de nos sociétés aux exigences de la légitimité démocratique. Tout cela a été accompli de façon concrète en respectant la dignité et la diversité de chacun ; ainsi, en quelques années, les vieilles méfiances, les préjugés, ont disparu.

La véritable victoire de la Communauté Européenne est d'avoir trouvé le moyen efficace de détruire dans l'esprit des gens la notion d'ennemis. Dans quelques jours, plus de 300 millions de citoyens européens auront dans leur poche l'Euro, nouveau symbole matériel et quotidien de leur unité. Alors tous découvriront l'avantage et l'urgence d'une constitution européenne comme nous l'avions conçue depuis 1953. Ses principes constitutionnels pourront peut-être servir d'exemple pour ceux de plus en plus nombreux qui recherchent pour le monde des structures de son unité. C'est pourquoi Jean Monnet, conscient de la portée de la transformation qu'il avait initiée dans l'histoire de notre continent, a écrit dans la toute

dernière phrase de ses mémoires, "la Communauté elle-même n'est qu'une étape vers la forme, l'organisation du monde de demain".

Comme témoin du succès de l'aventure européenne, je vous dis au nom de notre foi commune dans le progrès de l'homme qui nous rassemble ici aujourd'hui, que du chaos apparent que nous vivons, à votre tour, vous ferez naître selon cet exemple ou inspiré par lui la nouvelle harmonie universelle.

## **Discours de Madame Valentina MELNIKOVA**

Je remercie les organisateurs qui m'ont donné la parole. Je représente ici une grande organisation russe, l'Union des Comités de mères de soldats. Au nom de centaines d'organisations, au nom de milliers de mères de soldats de Russie travaillant sur un espace immense, de Petrozavodsk au nord-ouest à Sakhalin à l'est, je voudrais souhaiter à toutes les personnes présentes de conserver et renforcer un monde riche et divers, réuni par la tolérance et l'entente mutuelle, par le respect des droits de l'individu et la sécurité pour tous et pour chaque homme en particulier.

Depuis 1989 notre organisation a une activité de protection des droits et de maintien de la paix. Nous avons commencé les premiers, environ cinq cent femmes, encore à l'époque soviétique, quand se déroulaient des actions militaires dans le Haut-Karabakh, quand en 1992 la guerre se déroulait au Tadjikistan. Nous, femmes, mères, dont les fils étaient pris de force pour le service militaire, avons compris que seuls nos efforts personnels pourraient débarrasser le pays de la militarisation excessive qui régnait en Union Soviétique, et essayer de diminuer la quantité des conflits armés, arrêter l'arbitraire du gouvernement, faire cesser les atteintes aux droits de l'homme, soutenir la démocratie dans le pays.

En douze ans, nous sommes devenus la plus grande association de femmes et de défense des droits de l'homme. Notre organisation a reçu pour sa défense des droits de l'homme des récompenses internationales. La guerre en Tchétchénie, qui a commencé en 1994, a bouleversé en premier lieu les mères de soldats. Les premiers en 1994, nous nous sommes élevés contre la guerre en Tchétchénie. Nous avons affirmé qu'il ne fallait pas se battre sur sa terre, tuer des compatriotes. Nous nous sommes battus contre les atteintes aux droits de l'homme, comme aux droits des habitants pacifiques, et aux droits des soldats appelés. Nos fils soldats sont envoyés en Tchétchénie contre leur volonté et ils deviennent victimes au même titre que les habitants de la Tchétchénie. Des jeunes hommes deviennent des invalides, leur équilibre mental est détruit.

L'organisation des mères de soldats a maintenu des rapports de travail constants avec des organisations civiles tchétchènes. Ensemble nous essayons d'obliger le pouvoir russe à cesser ses actions militaires et à commencer des négociations. Le gouvernement est obligé de prêter attention à nos exigences. Chaque jour des milliers de personnes se rendent dans les comités des mères de soldats. Ce sont des jeunes gens, des soldats, leurs parents. Très souvent ils viennent pour des questions de vie ou de mort, les mères de soldats essaient d'aider tous ceux qui s'adressent à nous.

Nous avons beaucoup obtenu. Grâce aux efforts des mères de soldats, le parlement de la fédération russe a été obligé d'apporter des modifications aux lois militaires, en affirmant des principes plus démocratiques concernant le service militaire, protégeant les droits de l'homme dans l'armée.

Je dois dire que ces femmes ont obtenu que, en dix ans, la réforme militaire devienne désormais l'un des points les plus importants de l'agenda du gouvernement. Toute la Russie sait que les mères de soldats peuvent s'opposer réellement aux atteintes aux droits de l'homme.

Bien sûr maintenant, après les crimes perpétrés par les terroristes à New York le 11 septembre, une situation difficile est née. Mais tous ensemble, nous ne devons permettre que les gouvernements unis dans la lutte contre le terrorisme utilisent cela pour limiter des droits de l'homme, limiter la démocratie, limiter ou même complètement supprimer notre droit, le droit des citoyens d'influencer la prise de décision.

Nous, femmes de soldats, considérons que ceci concerne particulièrement les femmes, à qui il faudra encore longtemps pour obtenir l'égalité avec les hommes. Au nom du Comité des

mères de Soldats, je voudrais souhaiter du succès à notre Assemblée Mondiale. Nous sommes persuadés, que l'unification des efforts des citoyens portera ses fruits et nos enfants vivront dans un monde, dans lequel règnera la non-violence, la tolérance, la paix et l'entente mutuelle.

Merci.

## Discours de l'Amiral RAMDAS et de Madame Lalita RAMDAS

Salutations de l'Asie du Sud, une région qui figure peut-être dans les profondeurs du classement dans le Rapport sur le développement humain, mais qui est riche d'un passé antique et d'un présent dynamique. Nos peuples composent une tapisserie très variée et c'est cette diversité incroyable qui fait notre force. Nous demandons à tous ceux qui ont la chance d'être ici à Lille aujourd'hui de se souvenir, à tout moment, que nous parlons au nom des gens sans visage et sans voix qui n'ont pu venir.

Lorsque les organisateurs nous ont fait l'honneur de nous inviter à parler à cette session plénière, ils nous ont suggéré de choisir entre nous deux qui serait l'orateur. C'était là pour nous une situation stimulante et intéressante. Nous avons tenté d'y répondre en utilisant le concept d'*ardhanariswara*, une notion développée dans la tradition philosophique hindoue, selon laquelle les êtres humains portent en eux dans des proportions égales, les caractéristiques masculines et féminines -- comme c'est le cas dans les concepts de yin et de yang. Nous espérons que cette allocution préparée en commun exprimera bien la puissance collective et la force que peuvent atteindre des gens qui créent ensemble, hommes et femmes, jeunes et vieux, en s'assurant qu'ils suivent la voie de l'inclusion et non celle de l'exclusion.

L'esprit de communauté, d'"être ensemble", voilà ce dont nous avons le plus besoin à l'heure actuelle. Et nous sommes des centaines de personnes venues du monde entier ici, aujourd'hui, en quête de réponses à notre quête commune. Sûrement nous sommes convaincus que le monde constitue essentiellement une seule famille. C'est là encore une idée exprimée il y a déjà des siècles en Sanskrit dans la notion de *vasudeva kutumbakam*... Les plus grands maîtres spirituels de toutes les religions ont, à travers les âges, diffusé ce message d'amour, de tolérance, de respect d'autrui et de sa différence, et pourtant, malgré leurs préceptes et leur exemple, nous en sommes encore à lutter pour l'égalité, pour la justice, pour un monde durable; nous assistons à des événements catastrophiques comme la tragédie du 11 septembre et les bombardements qui ont suivi et qui ont fait des milliers de victimes innocentes en Afghanistan. De tels événements entravent la réalisation d'un ordre mondial pacifique. Nous tous qui sommes réunis dans cette Assemblée, nous devons rapidement chercher et identifier les causes profondes de tels phénomènes, dont la plupart trouvent leur source dans un profond sentiment d'insécurité qui étreint les êtres humains.

Aujourd'hui, la clé se trouve peut-être dans la définition du rapport entre la sécurité humaine et ce qu'il est communément convenu d'appeler la sécurité globale, comprise en termes militaires. Nous pensons que c'est la sécurité humaine qui constitue la sécurité nationale et internationale. Tant que les inégalités et l'injustice prévaudront et que le fossé entre les possédants et les dépossédés continuera à s'élargir, la sécurité internationale sera sans cesse menacée. Pour conclure, quelques mots au sujet des contradictions inhérentes à la révolution technologique et informatique. En se combinant, ces deux aspects modifient radicalement les transactions entre les hommes, à travers des véritables casinos ouverts 24 heures sur 24, où s'effectuent des transferts transnationaux de sommes d'argent inimaginables. Ainsi, on a une accumulation monstrueuse de richesse et de pouvoir dans quelques mains -- ce qui rend de moins en moins crédible la dimension éthique et humanitaire des discours officiels prononcés à l'échelle nationale et internationale. Dans nos débats, nous devons chercher des manières durables de raviver et de régénérer la flamme de l'humanité chez les êtres humains.

Le mieux que nous puissions faire est peut être de citer Gandhi, qui résuma l'affaire dans ces quelques mots écrits il y a plus d'un demi-siècle à propos de la démocratie, de l'éthique et des

besoins humains. "Il y a assez dans le monde pour satisfaire les besoins de chacun, mais pas assez pour combler l'avidité de tous." Et dans une déclaration prophétique, il disait: "La démocratie c'est essentiellement l'art et la science de mobiliser toutes les ressources physiques, économiques et spirituelles des divers groupes de la population au service du bien commun de tous."

Serons-nous en mesure, en quittant Lille, de lancer un appel à un nouveau *Satyagraha*, une campagne pour trouver la vérité à travers la non-violence et la paix ?

Pourrons-nous quitter Lille avec notre dernier message qui dit que les mots sont aussi importants que le chant et la musique. Et nous aimerions que vous tous, qui nous écoutez, vous nous rejoigniez dans notre conviction que, oui, nous surmonterons. Chantez dans votre propre langue et que tous ceux qui viennent de l'Asie du Sud, chantent avec nous, "*hum honge, kamiyab*".

## Discours de Madame Brigalia BAM

Les préparatifs et la logistique qu'il a fallu déployer pour nous réunir tous ici a dû représenter beaucoup de travail. Merci de nous avoir fait venir !

Je parlerai très brièvement de l'Afrique du Sud, mais ce que je dirai s'appliquera sûrement aux autres pays du continent. Nous sommes des Sud-africains et notre pays est situé tout en bas du continent africain. Nous sommes devenus célèbres parce qu'un individu du nom de Nelson Mandela a pris un engagement. Il s'est engagé pour nous tous, pas seulement pour le peuple d'Afrique du Sud, dans la voie de la réconciliation afin que nous essayions de vivre ensemble. Ce chemin, il l'a tracé pour tout notre continent et pour tous les peuples de la terre. Et je pense que cette notion de réconciliation devient de plus en plus importante à une époque où l'on parle de globalisation parce que nous vivons dans un monde qui est devenu un petit village. Nous, Sud-africains, sommes une nation en pleine transformation, qui tente de construire sa démocratie, et qui émerge du brouillard de l'Apartheid. Ce brouillard nous poussait à nous haïr les uns les autres, à nous diviser. Il nous empêchait de partager la richesse de notre pays entre tous.

Et maintenant, il est question de réconciliation. Comment commencer à vivre ensemble en paix ? Mais nous découvrons aussi qu'il est important, oui, de dire la vérité sur ce qui s'est passé pendant ces longues années de répression. Il est important que les gens s'excusent. Et il est encore plus important que la justice s'impose. Sans justice, il n'y a pas de réconciliation.

Et pour nous, en Afrique du Sud, cela signifie que nous devons partager la richesse de notre pays. Dieu a donné à notre pays de très, très nombreux cadeaux : voyez les ressources minières. Nous avons un beau pays, une belle terre. Mais ce qui est important, c'est que nous nous considérons comme faisant partie d'un pays riche de sa diversité -- et ce, à plusieurs niveaux -- et que nous cherchions à la mettre en valeur. Nous devons être fiers de cette diversité. Quand nous avons vu les personnes qui sont venues ici, à Lille, de tant de pays de la terre, je n'ai pu m'empêcher de penser aux multiples nations qui ont formé ce que nous appelons aujourd'hui l'Afrique du Sud. Nous sommes un rassemblement de peuples qui parlent douze langues et nous avons un très grand nombre de dialectes. Nos cultures viennent de tous les pays représentés dans cette salle, mais nous nous sommes donnés le nom de "nation arc-en-ciel" parce que nous avons intégré dans notre façon de pensée le concept d'*Ubuntu*. Cette idée d'*Ubuntu* est assez difficile à exprimer dans d'autres langues. Je ne vais pas essayer de vous l'expliquer en Xhosa parce que vous ne me comprendriez pas. *Ubuntu* désigne l'idée d'"être humain", l'être-même de la personne. C'est une notion de tolérance et elle embrasse toutes les autres valeurs qui sont importantes dans la vie. Elle implique que les gens doivent commencer à se découvrir les uns les autres, à respecter la dignité de l'autre.

Nous nous rendons compte que nous sommes un pays qui a hérité, malheureusement, de la pire forme de négation de la dignité humaine. L'idée d'*Ubuntu* est celle qui nous permettra de nous relier, et nous espérons qu'elle reliera les peuples de la terre. Et je pense que c'est une bonne chose que nous soyons ici. Nous sommes ici parce que nous croyons que nous sommes une nation du monde, une nation qui doit apprendre à vivre avec les autres puisque nous faisons partie d'un monde global.

Et pour conclure, je dirai qu'en tant que peuple africain, nous voulons apporter une contribution importante au monde, en affirmant que derrière toutes les statistiques sur la

pauvreté, les statistiques sur les réfugiés, les statistiques sur le Sida, nous devons toujours nous souvenir qu'il y a un visage humain. Merci.

## **Discours de Monsieur Francisco de ROUX**

Quel plaisir de pouvoir être avec vous durant ces quelques jours. On m'a demandé de vous présenter l'expérience que nous avons vécue en Colombie, sur un territoire dénommé Magdalena Medio, au centre de ce pays qui vit une profonde crise sociale, et compte 29 000 homicides par an.

Ce que je vais vous raconter ne peut pas être pris comme exemple d'un modèle à transférer, car nous ne sommes pas sûrs d'arriver jusqu'au bout. Les hommes et les femmes de ce territoire, en plein coeur de la guerre et de l'intimidation, ont décidé de construire un développement humain, de protéger les forêts et les animaux des bois, de construire des produits tropicaux durables, de participer à une forme de gouvernance comprenant un système régional de planification participative. Tout cela a eut des coûts énormes, nous avons du enterrer de nombreuses personnes, dans ce même territoire, assassinés par la violence. Nous avons perdu huit camarades ; trois femmes : Alma Rosa, Betty et Alicia, et cinq hommes. Ces mots que je veux partager avec vous, je veux le faire en leur nom, au nom de mes camarades assassinés.

S'il s'agit maintenant de dire en trois mots ce que nous essayons de faire, je le résumerais en une seule phrase : nous proposons la dignité.

Voyons d'abord « nous ». Parce que les paysans du Magdalena Medio nous ont appris que nous devons construire un « nous » collectif ; ils nous ont appris que nous devons construire ce territoire tous ensemble ou que ce territoire serait fini pour tout le monde. Un territoire que nous devons construire dans la confiance collective, en croyant les uns aux autres, par une foi que nous devons retrouver après les terribles événements du 11 septembre auxquels se réfèrent mes collègues dans leurs témoignages. Que devons nous faire après avoir souffert la barbarie et la violence de ceux qui ont tué une personne telle que Alma Rosa, notre camarade avocate, assassinée pour essayer de nous casser, à qui ils coupèrent les bras, les jambes et la tête, comme le font les paramilitaires de Colombie ? Nous devons faire comme les femmes de Vuaranca Vermija, nos camarades de la capitale du Magdalena Medio, qui devant l'agression d'un massacre au cours duquel ils tuèrent 36 jeunes, ont inscrit un slogan: faisons l'amour avec la peur.

« Nous ». Mais nous comprenons que pour que « nous » soit possible, nous devons tous changer et c'est ce que nous avons essayé de faire là-bas. Pas le changement des gouvernements ni le changement des bureaucrates internationaux de la paix, mais nous changer nous même pour nous ouvrir aux différences, pour cheminer ensemble paysans et ouvriers, entrepreneurs et entreprises, tous ensemble. Nous voudrions également partager cela avec tous ceux qui dans le monde doivent changer, pour que nous soyons tous possibles.

« Nous proposons ». Nous avons essayé de formuler ce que nous faisons comme une proposition. C'est notre proposition. Nous nous proposons que d'ici à vingt ans de travail acharné il n'y ait plus de violence ni de misère dans le Magdalena Medio. Nous ne le proposons pas, nous allons le faire, si d'autres nous aident ; et si personne ne nous aide, nous le ferons quand même parce que nous n'avons pas d'alternative. D'autres sont venus contribuer à cet effort, nous avons eu à nos côtés des entreprises multinationales qui ont appris avec les communautés à discuter avec la guérilla et à chercher un nouveau développement dans une globalité différente. La Banque Mondiale a du apprendre que ce sont les communautés qui libèrent en risquant leur vie. La transformation que nous devons faire est dans nos territoires. Les Nations Unies aussi ont appris à nos côtés, ainsi que l'Europe qui a accepté ce territoire comme premier laboratoire de paix européen en Colombie.

Là-bas, au milieu de la douleur et de la lutte, nous avons compris que le développement ce sont les gens, les gens qui proposent leurs rêves et les met en pratique, les gens avec dignité. Et nous voudrions également partager cette proposition avec vous.

Enfin « la dignité ». Il y a trois mois les paysans de la Cordillère de San Lucas, 3 000 paysans nous ont invité à une réunion où ils avaient inscrit sur des pancartes : « Non à la coca, Oui à la dignité ». Ils ont voulu nous dire ce que nous savions déjà, que les paysans de notre terre se sont dédiés à la production de la pâte de coca parce qu'ils n'avaient pas d'alternative, parce qu'ils ont été exclus, qu'ils comprenaient que la coca les avait mis au plein coeur de la guerre pour financer les armes de la guérilla et des paramilitaires, dans ce terrible marché des armes qui sont fabriquées en Europe et aux Etats Unis. Et ils nous ont invité avec leur détermination à créer un développement distinct qui génère moins d'argent que la coca mais beaucoup plus de dignité et de grandeur humaine. Vous savez, nous savons tous, que la dignité naît des hommes et croît dans les hommes et les femmes ou se trouve dans les hommes et les femmes qui comprennent qu'il y a une force intérieure en eux, que nous, croyants, nous appelons Dieu, et qui nous porte à offrir le meilleur de nous même aux autres. Vous savez que la dignité est un absolu, personne ne peut donner la dignité à un autre ; la dignité ne s'offre pas ni ne peut se cultiver. Nous sommes dignes, nous ne le sommes pas parce que nous sommes français ou américains ou européens ou docteurs ou riches. Une paysanne du Magdalena Medio a autant de dignité que le Pape des catholiques de Rome, et un pêcheur de n'importe quelle rivière tropicale, des gens des Tropiques ici présents, a autant de dignité que le Président des Etats Unis.

Avec cette détermination nous voulons nous unir à cet effort collectif.

Je ne sais pas si j'ai été capable de vous transmettre l'expérience de ces hommes et de ces femmes qui comme Sara, l'épouse d'Eduardo assassiné il y a deux mois dans le village de San Pablo, a repris avec dignité l'entreprise familiale et a rouvert le restaurant familial parce qu'elle savait qu'il fallait maintenir le rôle d'une famille qui unit tout le village. Je ne sais pas si je peux vous expliquer ce que signifie pour ces hommes de se réunir cette semaine avec la guérilla et avec les paramilitaires pour leur dire qu'ils veulent arrêter la production de coca.

Mais oui, je voudrais exprimer du fond du coeur ma reconnaissance à tous ceux qui ont rendu possible cette réunion que nous tenons ensemble. Parce que nous aussi nous avons besoin de sentir, comme vous tous, que nous sommes des millions dans le monde, à tenter de construire une alternative et que nous allons vivre ensemble toute cette route et que nous sentirons dans cette fraternité immense que nous allons tous devenir « possibles » dans une humanité différente. Merci.

## **Discours de Monsieur Michel ROCARD**

La planète compte six milliards d'êtres humains. Nous sommes ici quelques centaines. Il n'empêche, cette première Assemblée Mondiale de Citoyens est un événement considérable par ce qu'elle annonce.

La guerre ravage bien des nations, le sous-développement maintient des milliards d'hommes aux limites de la survie, la solidarité a disparu devant une aggravation vertigineuse des inégalités : la gouvernance mondiale est mauvaise. Une pression croissante des mouvements citoyens est nécessaire pour qu'émerge une conscience mondiale, une parole mondiale et par là une gouvernance mondiale démocratique et pacifique.

C'est d'abord la guerre qu'il faut éradiquer. Il n'y a ni développement ni solidarité sans la paix.

Mon témoignage d'enfant d'Europe, élevé dans la France occupée pendant la guerre mondiale, de militant politique combattant contre les guerres coloniales et surtout celle d'Algérie, et de Premier Ministre négociant la fin d'une guerre civile en Nouvelle Calédonie ; mon témoignage, c'est la découverte que partout et toujours le choix de la guerre est plus facile que celui de la paix.

Cela peut paraître surprenant : il n'y a pas un seul endroit au monde où les armes ayant parlé, on puisse dire sérieusement que la situation en a été améliorée ; on ne peut le dire nulle part.

Et pourtant, partout, quand un conflit éclate, social, commercial, territorial, linguistique, ethnique, religieux, le refus de négocier, la démonstration de force, la proclamation que l'on ira jusqu'au bout, sont les attitudes les plus immédiates, les plus faciles, les plus chaleureuses. Mais qu'est-ce que c'est aller jusqu'au bout, sinon la violence généralisée ? C'est ainsi que l'on crée les enthousiasmes communicatifs où l'on se réchauffe. Dans les situations de force, on sait toujours où est le bien : chez soi, et où est le mal : en face, chez l'autre. La guerre n'est difficile que physiquement. Pour la pensée elle est simple. Choisir la paix, c'est toujours plus difficile.

C'est donc la sagesse que le monde doit apprendre, car le sage, lui, sait que la force ne résout rien. Il ne peut donc que vouloir la paix.

Mais pour vouloir la paix, il faut reconnaître l'autre comme égal à soi, quelles que soient sa foi, sa langue ou la couleur de sa peau.

Pour négocier la paix, il faut connaître l'autre, son histoire, sa culture, ses souffrances, ses symboles, ses demandes, pour partager équitablement les sacrifices nécessaires à la paix, car il n'est pas de paix sans que l'on sacrifie des intérêts ou des symboles.

Et, pour enraciner la paix, il faut vivre ensemble, travailler ensemble et s'aimer.

Mes amis, presque toutes les nations ont leurs écoles de guerre. Je connais peu d'écoles de paix. Peut-être un vœu de cette Assemblée pourrait être d'en créer une, car pour se découvrir, travailler ensemble, s'enrichir des valeurs et de la culture de l'autre, il faut apprendre la négociation, la médiation, la reconstruction, la réconciliation ; ce sont des techniques.

Quand, dans mon pays, le roi Henri IV, il y a quatre cents ans, négocia la fin des guerres religieuses, il fit une réforme de la justice pour que les procès soient équitables entre les deux communautés. Quand le génocide prit fin au Rwanda, la première chose que fit une ONG courageuse, appuyée sur les Nations Unies, fut une radio au service de la coopération mutuelle et présentant les gens en train de se réconcilier. Quand la deuxième guerre mondiale s'arrêta, on mit en place entre la France et l'Allemagne des commissions d'historiens pour écrire ensemble l'histoire conflictuelle du passé. En Afrique du Sud et au Cambodge, quand la fatigue de la violence imposa la paix, on écrivit des constitutions pour organiser le traitement des conflits. Quand enfin le processus de paix reprendra, car il reprendra, entre Israël et la

Palestine, tout le monde sait déjà qu'il faudra commencer par la gestion commune et partagée de l'eau.

Votre Assemblée, mes amis, pourrait dire aussi qu'aujourd'hui au Rwanda, au Cambodge, en Serbie, en Bosnie, en Irlande du Nord, demain au Sri Lanka, en Inde et au Pakistan, au Moyen-Orient et en bien d'autres lieux, il faut prévoir comment écrire ensemble les manuels scolaires pour que les enfants de tous ces pays n'apprennent pas la haine en découvrant leur histoire.

Cependant, ne l'oubliez jamais, citoyens du monde, quand un conflit commence, n'importe où, dans n'importe lequel de nos pays, quand les tensions grandissent, le chercheur de paix commence toujours par apparaître comme traître à son peuple et traître à sa cause. Il faut reconnaître et imposer la noblesse du compromis. La paix demande encore plus de courage que la guerre.

En revanche, quand la confiance règne entre les peuples, et d'abord entre les dirigeants, tout devient possible. Frederick de Klerk et Nelson Mandela l'ont montré en Afrique du Sud, John Hume en Irlande du Nord, le roi Sihanouk au Cambodge, Yitzhak Rabin, Shimon Peres et Yasser Arafat ont commencé cette démonstration au Moyen-Orient. Et nos grands défis exigent d'abord la confiance. Pour prévenir un catastrophique changement de climat provoqué par les hommes, la Communauté des Nations travaille en ce moment à partir d'un appel signé à la Haye en 1989. Vingt quatre chefs d'Etat ou de gouvernement l'ont signé, sans rechercher l'accord de leurs bureaucraties, car ils ne l'auraient pas eu, et ils l'ont signé parce qu'ils se faisaient confiance.

Mes amis, notre principal travail consiste à pousser dans chacun de nos pays, à ce que nos dirigeants, partout, soient des hommes de paix.

## Discours de Monsieur Kimon VALASKAKIS

Mesdames et Messieurs,

C'est un plaisir d'être ici avec vous. Je suis un Canadien d'origine grecque. J'ai été professeur d'économie, responsable de planification stratégique et, plus récemment, l'Ambassadeur du Canada auprès de l'OCDE. J'ai compris, à l'OCDE, un message que je vais vous transmettre, et qui fonde la nouvelle initiative dont je suis l'animateur et qui s'appelle le Club d'Athènes. Ce message que je veux vous transmettre est le suivant : nous devons civiliser la mondialisation ou sombrer dans le chaos. Et ce message comprend trois volets.

Le premier volet, Mesdames et Messieurs, est que la mondialisation est là et que nous devons, que nous le voulions ou non, faire avec. Il s'agit d'une forme d'intégration globale. Comme l'a dit un auteur, "nous devenons un seul monde, que nous soyons prêts ou non". La planète devient beaucoup plus petite, et je pense que l'exemple de notre réunion de citoyens venus du monde entier est un exemple de mondialisation, dans le sens le plus positif du terme. Donc la globalisation est un fait durable et toute forme d'isolationnisme, qu'il s'agisse d'isolationnisme de droite ou de gauche, est à mon avis impossible ; en effet, nous avons -- entre autres -- une interdépendance mondiale grandissante, et les événements qui ont lieu à un bout de la planète auront un impact à l'autre bout. Nous sommes *une* planète, nous sommes *un* monde, et nous devons tenir compte de cette réalité. C'est là le premier volet de la mondialisation.

Deuxièmement, Mesdames et Messieurs, la forme que prend actuellement la mondialisation est totalement insatisfaisante. Car bien que l'intégration des marchés, l'intégration du monde aient engendré une augmentation considérable de la richesse, cette richesse n'a pas été correctement distribuée. Sur les six milliards d'habitants de la terre, il n'y a sans doute pas plus d'un milliard et demi ou deux milliards qui ont profité de la mondialisation. Nous avons donc des inégalités, des chocs dus à cette asymétrie, nous avons une situation où tout le monde n'est pas invité au festin, et cela doit évidemment changer.

Le type de mondialisation que nous avons actuellement a produit d'autres effets néfastes : le monde sans frontières qui a été créé par l'intégration économique est aussi devenu un monde sans règles, sans loi, sans aucune forme de gouvernance. D'où, Mesdames et Messieurs, le troisième volet de mon message, qui fonde l'initiative que j'ai l'honneur de piloter, et qui converge parfaitement avec cette conférence : il s'agit de mettre en place une nouvelle forme de mondialisation, une forme meilleure de globalisation.

Comme je suis un bon Canadien, Mesdames et Messieurs, je dois parler dans les deux langues officielles de mon pays. Je prononcerai donc la partie finale de mon intervention en français, alors inversez vos machines si nécessaire.

Chers amis, la mondialisation doit être civilisée et l'initiative que j'ai l'honneur de piloter en collaboration avec une quarantaine de collègues, va dans la direction de proposer qu'on mette en place une mondialisation beaucoup plus équilibrée.

La mondialisation actuelle est technologique et économique. Nous devons y ajouter une mondialisation sociale mais aussi surtout une mondialisation politique ; et quand je dis "politique", je parle au sens noble du terme "politique", au sens du terme "polis", c'est-à-dire

on revient à l'idée d'Athènes, du 5<sup>e</sup> siècle avant J.C. de la démocratie athénienne, et la mondialisation politique c'est la gouvernance beaucoup plus démocratique.

Mon compatriote, feu Machenaclon, le grand sociologue canadien, avait dit que nous allions vers un "village mondial". J'aimerais plutôt vous proposer, chers amis, l'image de la cité-monde, d'une ville mondiale, si vous voulez, d'une Athènes-monde, qui serait plus éthique, plus démocratique, plus conviviale, où la prospérité pourrait être distribuée pour tout le monde, et la gouvernance, cette gouvernance, c'est-à-dire cet aspect de l'organisation de la ville va être beaucoup plus à la fois efficace et légitime.

Parce que si l'on regarde un peu les organisations internationales actuelles, y compris, je pense, les Nations Unies, elles ont quelques failles : certaines ne sont pas efficaces, et certaines ne sont pas légitimes. Alors il y a des questions d'efficacité et de légitimité, et la réforme des organisations internationales, la réforme des organisations intergouvernementales est une des tâches sur laquelle nous allons nous pencher et nous allons proposer des solutions.

Alors je voudrais finir, chers amis, en félicitant les organisateurs de ce colloque pour avoir pris le premier pas vers cette démocratie mondiale en rassemblant cette Assemblée de Citoyens. Merci, et j'espère que dans la semaine que nous allons avoir ensemble pour travailler, nous allons avancer cette cause dans la bonne direction. Merci.

## Discours de Monsieur Edgar MORIN

Chers amis, j'ai quatre fois vingt ans, ça veut dire que je suis beaucoup plus jeune que mon ami Stéphane HESSEL, ici présent.

Quand j'avais vingt ans, la France était occupée par une armée qui l'avait envahie. Je me suis engagé dans la Résistance où il n'y avait pas seulement le risque personnel, il y avait le risque historique, le destin n'était pas clair, c'était avant la grande bataille de Stalingrad et le débarquement allié en Afrique du Nord. C'est pour dire que résister, c'est résister dans l'incertitude et dans le péril. Dans une résistance, on n'a pas seulement une attitude d'opposition à un ennemi. Les valeurs pour lesquelles on résiste, prennent tout leur sens et toute leur force. Ainsi, partout où il y a une liberté d'expression, de critique, la liberté est banale comme l'oxygène, comme le pain, on n'en sait pas le prix. Quand on est privé de liberté, la liberté devient lumineuse, exigeante, et vitale. Autrement dit, résister a toujours un caractère positif.

Après la fin de la guerre, voyant que les espoirs d'un dégel de l'Union Soviétique étaient vains, j'ai résisté au communisme stalinien et l'implosion de l'Union Soviétique a été pour moi la fin d'un grand mensonge et d'une grande illusion. J'ai cru que ça en était fini des résistances. Mais il fallait résister à nouveau et de façon nouvelle. Il fallait résister au nouveau déferlement de barbarie venant du fond de l'histoire, de destructions, de massacres, de mépris, de tortures. Il fallait résister non seulement à ces barbaries, mais à une barbarie qui s'est développée au sein de notre propre civilisation, dite développée économiquement, malheureusement, sous-développée psychiquement et moralement. Il nous faut résister contre une conception du monde fondée sur le calcul, la technique, le profit. Il faut lutter contre l'alliance de deux barbaries. Et notamment cette barbarie mentale qui ignore que le monde récemment décolonisé souffre encore des séquelles de la colonisation et vit encore une atroce inégalité qui se mesure non seulement en dollars mais en souffrances, en infirmités, en maladies infectieuses, en sida, en humiliation.

Résister à une certaine mondialisation, oui ! mais au nom de valeurs universelles pour ce monde-là. Lutter pour une autre mondialisation, mais plus encore, je crois, j'ai le sentiment que ce qui s'est passé au cours des douze dernières années, c'est l'émergence, ou la volonté d'émergence d'une société-monde qui n'arrive pas à naître. Pour qu'il y ait une société, il faut un territoire. Le territoire, il est là, c'est la planète. Il faut des réseaux de communication. Nous avons les réseaux de communication les plus immédiats, les plus multiples qu'aucune société n'a eu dans le passé. Il nous faut une économie, nous l'avons l'économie mondiale, mais malheureusement, non seulement sans régulation, non seulement sans contrôle, mais aussi sans orientation. Nous n'avons pas, dans une société il y a un droit, nous n'avons qu'un embryon de droit. Dans une société, il y a des instances de protection de la vie de la société, et l'ONU est extrêmement faible. Pour nous protéger de la menace qui pèse sur la biosphère et qui s'aggrave, les réunions qui ont lieu, récemment encore de Kyoto, n'ont pas acquis de pouvoir de décision. Il manque pour une société-monde, le droit, les institutions mais plus encore, parce qu'une société ne peut vivre sans une conscience de destin commun. Or la communauté de destin nous l'avons. Nous avons tous les mêmes menaces, nucléaires, bactériologiques, écologiques. Nous avons même les mêmes problèmes fondamentaux qui consistent à réguler et orienter l'économie. Mais cette conscience n'est pas encore présente. Il nous faut une conscience de solidarité qui ne nous vient que par flash, que par moments. Et en quelque sorte, le mot "patrie" nous dit bien ce que signifie une communauté. Le mot "patrie" commence de façon paternelle avec le "pa" et se termine de façon féminine et maternelle

comme nous disons la "mère Patrie". Or, nous sommes des enfants de cette terre en dépit et à côté, et englobant toutes nos patries légitimes, il nous manque la conscience de la "terre-patrie".

Alors chers amis de cette planète, riche de milliers de cultures, nous sommes réunis en fait pour contribuer par nos efforts et par nos volontés à l'émergence d'une société-monde à visage humain, à la concrétisation de la terre-patrie.